

Jean-Pierre Rochat

La plage des pauvres

Hunde-Mäteli



La Chambre d'échos

Je pouvais pas la laisser là

Elle chantait à tue-tête sur son vélo, il faisait nuit entre deux réverbères, tout d'un coup le vélo s'est cassé la figure et la voix s'est tue. Je suis allé voir. Elle était couchée sur le dos, pas belle à voir. J'ai demandé si ça allait Madame ? Elle m'a souri, la bouche pleine de sang, elle a dit : Oh ! mon mari ! c'est tellement gentil de venir me chercher à ma sortie de prison ! Je lui ai tendu la main, je l'ai aidée à se relever ; quant à la bicyclette elle était foutue, la roue de devant en huit.

J'ai dit : le vélo est raide. Peu importe, j'en piquerai un autre, oh mon mari j'ai tellement pensé à toi en prison ! Mais je suis pas votre mari. Farceur ! elle articulait pas bien, c'était plutôt : farfeur ! Elle s'appuyait contre moi de tout son poids. Ramène-moi chez nous mon amour ! Il n'y a pas de chez nous, ni d'amour entre nous. Je sais bien espèce de gros connard, ils m'ont inoculé la dépression en prison et maintenant tu ne veux plus de moi.

Vous alliez où avec votre vélo ? Si tu continues à me dire vous je te crève un œil avec mon parapluie ! où est mon parapluie ? où est mon sac ? on m'a tout piqué ! le peu que j'avais ! c'est toi ? Non c'est pas moi. C'est jamais toi ! fils de pute ! On se connaît pas.

C'est vrai que t'as vieilli, qu'est-ce que t'as fichu pendant tout ce temps ? Je vous appelle un taxi, il vous amènera à

l'hôpital. Trop facile ! tu veux te débarrasser de moi ! qu'est-ce qu'ils feront à l'hôpital, ils me colleront un timbre : retour à la case prison, non, je veux rentrer chez nous, où t'as mis la voiture ? Je n'ai pas de voiture. Tu t'es encore fait retirer le permis. Je n'ai jamais eu de permis de conduire. T'es devenu Alzheimer.

Elle avait une grosse bosse sur le front, peut-être le nez cassé, je pouvais pas la laisser là, dans la rue à passé minuit.

Je suis pas d'accord!

Il avait voulu prendre la parole, je lui avais soufflé : mais tais-toi donc, t'es complètement bourré. Il s'était levé quand même. Haut et fort il avait dit : je suis pas d'accord ! Le président, conciliant, le voyant incertain sur ses souliers à bascule : avec quoi t'es pas d'accord René ? Je suis pas d'accord. Nous entendons bien mais on aimerait bien savoir avec quoi t'es pas d'accord ?

René m'a regardé, regard perdu, avec quoi je suis pas d'accord ? J'ai répondu : la poste, banane, t'es pas d'accord avec la fermeture de la poste. Ah ouais, je suis pas d'accord, je veux pas qu'on ferme l'école... et la poste pas non plus ! Il a été applaudi et on a été contents pour lui. Il s'est rassis tout fier. Après l'assemblée communale, au bistrot, il savourait encore le plaisir d'avoir été compris, alors que nous, nous baissions les oreilles, nous les quelques clairsemés qui s'étaient quand même arrêtés au troquet. Après l'intervention de René le président nous avait révélé que la fermeture de la poste, c'était idem que pour l'école, ça passait au-dessus de nos têtes de citoyens, les décisions se prenaient ailleurs. Obnubilé par son succès René n'avait pas entendu la conclusion du président : la poste resterait fermée, à l'instar de l'école dont nous avions déjà fait le deuil.

Au restaurant René voulait fêter ça. Fêter quoi ? Ben le triomphe de notre pétition ! Trop d'alcool rend mou du

cerveau. Tu me manques de respect. Non mais t'as pas compris, notre pétition ils s'en torchent, nos petites vies de fourmis, dans un bled paumé sans touristes, sans industries, sans école et sans bureau postal les indiffère complètement, c'est moins que de l'indifférence, c'est du déni. Et c'est pas le moment de se rebeller contre eux, nous dit le président qui paie la tournée, on aura encore besoin de leurs subsides pour le bus du ramassage scolaire, pour... y sont où les autres ?

Écœurés, sont rentrés à la maison, écœurés.